

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Recueil de tout soulas](#)[Collection](#)[Édition : 1562 - Recueil de tout soulas - Bonfons](#)[Item\[1562_Rectoutsoulas_Bon\] 009 Mon bon Seigneur et singulier Amy](#)

[1562_Rectoutsoulas_Bon] 009 Mon bon Seigneur et singulier Amy

Présentation générale du poème

Titre de la pièceEpistre.

Incipit non moderniséMon bon seigneur & singulier amy

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraireBonfons, Jean

Date1562

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39331696h>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 009

FoliotationB4r, B4v, B5r, B5v, B6r, B6v, B7r

Présentation typo-iconographiqueIllustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Saignol, Côme

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le

04/11/2021

TOUT SOVLAS.

fut aspre, viue & ardante celle scintille d'amour,
laquelle procedât de voz clairs yeux me tresperça
iusques au cueur! O quel rigoureux embrasement
me fut le regard de vostre beauté deifique! O com-
bien viue & vertueuse ardeur eut iceluy ieût de
veue, que fistes sur moy ó hy! Helas mercy, mada-
me, ayez mercy de vostre humble seruant: prenez
en pitié ses douleurs, & luy donnez secours, selon
vostre douceur. Adieu ma dame, & fin de la lettre,
ie vous prie par icelle seruante amour, qui de vous
m'a surpris, qu'il plaise à vostre cordiale bonté me
faire quelque petite responce.

✂ Epistre.



M On bon seigneur & singulier amy
Il y a ia plus d'un moys & demy:
Ie le sçay bien: car il m'a ennuyé,

B iij

RECUEIL DE

Que tu ne m'as mandé ny enuoyé
 Aucun message, ou par lettre, ou de bouche,
 Ce qui m'a mis au cueur vne escarmouche
 De tel ennuy, douleur & desconfort
 Que sans secours, & sans le tien confort,
 Impossible est que long temps puisse viure,
 Veule le tourment qui de pres me vient suyure:
 Las ie ne fais que penser d'heure en heure
 L'occasion de ta longue demeure:
 Mais ie ne puis songer vne raison,
 Qui t'ait esmeu d'eflongner ma raison:
 Helas amy si, par cas d'adventure,
 Ier'auois faict quelque mal ou iniure,
 Ce que ne fis oncques (comme ie pense)
 Ie te suply & requiers que l'offence
 En soit remise à moy ta douce sœur,
 Par courtoisie & benigne douceur:
 Mais ce n'est pas l'occasion ne cause
 De ton aller, ainsi que ie suppose,
 Autre raison, ie le puis asseurer,
 Te faict illec si long temps demeurer,
 Cest qu'avec toy, las, ie pourray-ie dire?
 Ouy, il le faut, deussay-ie creuer d'ire,
 Vne autre amye en as plus precieuse,
 Plus gorgiasse & belle, & plus pompeuse
 Que ie ne suis, dont me conuient mourir,
 Puis qu'autrement ne me veux secourir:
 Helas amy, & pense tu pourtant
 Sine suis belle, ou gorgiasse autant

TOVT SOVLAS.

Que ceste là, que maintenant cheris,
Entre tes bras en doux baisers & ris,
Que neantmoins i'en'aye aussi bon cueur,
Et qu'enuers toy n'aittel force & vigueur
La mienne amour comme, par aduventure,
La sienne auroit, si a, ie t'en assure,
Tu l'as bien peu cognoistre par effect,
Quant au moins mal comme i'ay peu t'ay faict,
Depuis le temps que i'ay esté esprise
De ton amour tu scais que, sans faintise,
I'etay aymé autant parfaictement,
Qu'oncques ayma dame parfaict ayman:
Et qu'il soit vray, t'ay-ie en riens refusé
Que i'aye peu? t'ay-ie en riens abusé?
Ne t'ay-ie pas en tous lieux obey
Ou as voulu que le fisse? hélas ouy:
T'a pas tousiours esté mon huys ouuert
Pour y entrer? t'ay-ie pas descouuert
Tous mes secretz & priuées affaires?
Hamon amy! & sont-ce mes salaires,
De maintenant me laisser desolée,
Sans que par toy ie soye consolée:
Amerité l'amour si vehemente
Qu'ay eu en toy qu'ainsi lon me tourmente?
Ont merité les baisers gracieux,
Les accollez, & les esbats ioyeux,
Qu'un an, & plus, nous auons prins ensemble,
Que soye ainsi traictée? non ce me semble,
Et toutesfois maintenant prens esbats

RECUEIL DE

Auec vn autre en amoureux sabatz:
 Tu luy departs les doux embrassemens,
 Desquelz souloye auoir esbatemens:
 Elle iouyft des soulas & plaisirs
 Qui m'estaindoient mes chaleureux desirs,
 Et qui plus est: hélas, elle iouyft
 De ton gent corps, qui le sien esiouyft,
 Et me tollist ce qu'en soulois auoir,
 Et que i'aymois mieux que tout mon auoir:
 O bienheuree & fortunée dame,
 Qui peut gouster à plaisir de ce bafme,
 De ce doux fruiet & suaue liqueur,
 Qui me souloit esiouyr le mien cueur
 Quelconques fois: mais dy moy, ie te prie,
 Me fais tu pas grand tort & vilennie,
 De me tollir & frustrer de ce bien,
 Sans que iamais ie t'aye forfait en rien?
 Voudrois tu bien à dire verité,
 Qu'on te meurdrist par quelque aduersité?
 Voudrois tu bien si tu auois quelqu'un
 Qu'il fust substraict, ou tolly par aucun,
 Et quand ton cueur se seroit adonné
 A son amour qu'il t'eust habandonné?
 Hélas nenny, tu en serois dolente
 Iusqu'au mourir, dont si ie me lamente,
 Et me complaincts de ce dur & grief tort
 Que lon me faict maintenant est-ce à tort,
 Et toy amy, seroistu bien content
 Que lon te fist de grief & mal autant,

TOVT SOVLAS.

Que tu me fais à present? nenny certes,
Tu ne voudrois auoir telles deffertes:
N'estu pas doncq' iniuste guerdonneur
De mon amour, si es, sur mon honneur:
Qui eust pensé que tu eusses voulu
Ainsi naurer mon cueur tant resolu
At'honnorer, obeyr & complaire?
Qui eust pensé qu'eusses voulu forfaire
Si griefuement à ta sœur & amye,
Qui det'aymer ne fut oncq' endormie?
Helas amy, & ou sont les sermens
Si enormaux, ou sont les iuremens
Que tu as fait mainresfois en ma main,
Disant m'aymer plus que viuant humain,
Et qu'il n'estoit en France fille ou femme,
Tant belle fust damoyse ny dame,
Ne plus ne mieux aymée de son seruant,
Que tu estois de m'amour obseruant:
Mais ou sont ilz? las tu n'as point de craincte,
Que la vengeance en soit sur moy estaincte
Depar le Dieu de la sus, mesmement
Que pariurois contre ton pensément,
S'il te punist, l'as tu point merité?
Mais toutesfois, à dire verité,
Combien que sois enuers moy enormal,
Je ne voudrois que souffrisses nul mal,
Helas, amy, flesc'is doncq' vn petit
Ton cueur marbrin, prens vn peu d'apetit
De secourir ta seruante benigne:

RECUEIL DE

Servante dy, de t'amy estre indigne:
Prens en pitié les tourmens & ennuys
Qu'elle soustient, tant en iours comme en nuict
Helas amy, par icelle embrassée.
Qui de t'amour m'a si fort embrasée,
Par ton beau tainct & vermeille couleur,
Qui m'intromet au cueur griefue douleur
Par la beauté souz tes amys l'atente,
Et par ta grace à vn chacun patente,
Regarde vn peu de tes yeux pitoyables
Mes grandstravaux & peines lachrimables:
Ayes esgard aux clameurs & complainctes,
Accompagnez de pleurs & larmes maintes:
Ayes esgard à la douce priere
Que ie te fais de pensée si entiere,
Vn temps qui fut me soulois requerir
D'estre t'amy, & mon amour querir,
Ce qu'en la fin t'ay voulu octroyer
Du bon du cueur, pour salaire & loyer
De ton amour & peine douloureuse:
Mais maintenant ie suis plus malheureuse,
Qu'il me conuient (voire tout au rebours)
Te suplier & faire mes clamours,
Donques amy, si euz de toy pitié
Alors qu'estois à mon amour lié,
Ie te suplie à uoir à moy exemple,
Compassion de ma douleur si ample,
Et tout ainsi comme à te secourir
Ie m'employay, vueilles moy secourir

TOVT SOVLAS.

De vostre main & naureure cruelle,
Demort qui faict sur moy guerre mortelle,
Et briefuement me vaincra par effort
Si de toy n'ay aucun ioyeux confort,
A ioinctes mains, & les genoux en terre,
Les yeux au ciel, mercy te viens requerre,
Mercy amy, hélas amy mercy,
Fais ramollir ton cueur tant endurcy,
Laisse le sens duquel elle est yssue,
Et le vouloir prends dont elle est tissue.

✠ Epistre Amoureuse.



Vostre maintien, dame, de treshaut pris,
Vostre bonté, benignité & grace,